

Pollock, Sheldon

2006 *The Language of the Gods in the World of Men: Sanskrit, Culture and Power in Premodern India*. Berkeley: University of California Press.

Depuis une dizaine d'années, Sheldon Pollock explore l'agéo-politique des littératures sanskrites, en se focalisant sur la période charnière du XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècle. Cette approche permet de nouer ensemble des fils de la connaissance sur l'Inde qui étaient, jusqu'à présent, strictement séparés: d'un côté, des études philologiques coupées jusqu'à la caricature du contexte dans lequel les textes ont été produit, de l'autre, une historiographie politique post-moderne et post-orientaliste qui tente de donner à entendre des voix indiennes subversives dans l'Inde coloniale, en écartant la philologie classique jugée réactionnaire et élitiste. Cette problématique de recherche est d'autant plus importante que l'expertise de Sheldon Pollock tant du point de vue des langues indiennes et de la philologie que de l'histoire du sous-continent indien est incontestée, ce qui est très rare (Sheldon Pollock tient la chaire de Sanskrit de l'Université de Columbia après avoir été longtemps professeur de Sanskrit à l'Université de Chicago). En unifiant des champs séparés, Sheldon Pollock cherche également à intégrer l'histoire du sous-continent indien dans l'histoire mondiale. Il s'y prend de deux manière : tout d'abord en reliant ce qu'on sait de l'histoire des échanges à l'histoire des savoirs, mais surtout en arguant que l'histoire indienne fournit des modèles alternatifs de culture savante, culture cosmopolite, rapport à la modernité, etc. montrant que l'histoire courante utilise encore des chronologies et des problématiques encore extrêmement européocentrées.

L'hypothèse d'une culture cosmopolite sanskrite dont l'influence s'érode, laissant la place à des langues régionales avant que les compagnies commerciales puis l'état Britannique ne viennent reconfigurer les rapports entre langue et pouvoir en Asie du Sud, est d'abord proposé dans un article de 1998 : « The cosmopolitan vernacular » *The Journal of Asian studies* 57: 6-37. Cette hypothèse suscite un programme de travail collectif financé par la NSF aux Etats-Unis, *Sanskrit Knowledge Systems at the Eve of Colonialism*, plus connu sous l'acronyme

SKSEC, qui étudie les transformations au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle de champs savants sanskrits de la linguistique à la poésie en passant par la médecine et l'astronomie¹.

« La langue des dieux dans le monde des hommes » se présente donc comme une synthèse ambitieuse de ces recherches. Une première partie du livre tente de définir les rapports entre littérature Sanskrite et pouvoir sur une période longue, le V^{ème} –XVII^{ème} siècle. Pour Sheldon Pollock, il existait une hégémonie du sanskrit, véhicule d'une culture cosmopolite dans le sous-continent indien dont l'influence s'étendait de l'Afghanistan à l'Indonésie. Pollock tente de dégager les lignes directives d'un paradigme qui lierait le pouvoir (*rajya*) à la poésie sanskrite savante (*kāvya*). Il suffisait d'y penser : le *Mahâbharata* (« la grande Inde ») l'un des deux épiques qui fonde l'hindouisme est aussi un texte de géographie politique, exaltant une Inde unie et indivisée. Son étude cependant s'attache à des textes et des disciplines variés, puisqu'il montre que le lien étroit entre poésie et pouvoir politique va se faire sentir dans tous les champs savants (*knowledge systems*). Cette partie se clôt sur une première ouverture historiographique, dans lequel S. Pollock cherche à montrer que cette culture cosmopolite sanskrite, et l'universalisme qu'elle implique, offre un modèle autre que le cosmopolitisme de l'empire romain sur lequel notre idée d'une Europe cosmopolite se serait elle même bâtie. Une seconde partie du livre montre la dislocation de ce cosmopolitisme alors que le lien entre *kāvya* et pouvoir se défait, et que se profile une nouvelle organisation avec la montée des langues régionales et une contestation grandissante des grands classiques savants. Cette partie s'achève de nouveau sur une étude comparative de la « vernacularisation » en Asie et en Europe. Finalement, une troisième partie tente de tirer les conséquences de ces analyses pour les « subaltern studies » et de manière plus générale pour l'histoire du pouvoir en Inde. S. Pollock y discute des notions de subalterne, d'indigène, de nation, ou de civilisation. Le livre comporte également en annexe plusieurs traductions et analyses des théories linguistiques de Bhoja, Sripala, et d'Hemacandra par des auteurs « pré-modernes », de nombreuses cartes, indexes et une bibliographie remarquable par sa sélection des articles et les livres récents et pertinents dans un grand nombre de disciplines.

¹ Ce projet a produit un certain nombre de publications collectives, notamment Sheldon Pollock, *Literary cultures in history : reconstructions from South Asia*, University of California Press, Berkeley : 2003. Pingree, David & Ikeyama, Setsuro & Minkowski, Christopher & Plofker, Kim & Sarma, Sreeramula Rajeswara & Tubb, Gary, *A descriptive catalogue of the Sanskrit Astronomical Manuscripts Preserved at the Maharaja Man Singh II Museum in Jaipur, India*, American Philosophical Society, Philadelphia : 2003. On peut se rapporter au site du projet : <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pollock/sks/>.

Je n'ai pas fini de lire ce livre dense et stimulant, qui fourmille d'idées novatrices à chaque page. Les conclusions du travail de Sheldon Pollock ont pourtant déjà influencé la manière dont je lis les commentaires mathématiques en sanskrit. Ainsi Pollock propose-t-il de considérer que la fracture entre traités savants (*sâstra*) et littérature (*kāvya*) structure l'organisation du savoir avant le XVII^{ème} siècle: le prestige de la poésie va peu à peu influencer les savoirs techniques, en modifiant la forme des textes. La littérature va se substituer à la grammaire comme modèle de savoir. Cette hypothèse permet assez joliment de rendre compte de l'évolution de la forme des textes mathématiques entre le VII^{ème} et XII^{ème} siècle, des traités aphoristiques du V^{ème}-VII^{ème} siècle, à ceux ludique et poétiques du X^{ème}-XII^{ème} siècle.

Il s'agit donc bel et bien d'un classique, dont on peut penser que l'histoire des savoirs en Inde ne pourra pas se passer, si ce n'est pour discuter les nombreuses hypothèses qui y sont avancés.